

À voir aussi

Siestes acoustiques

Billie Bird | Alas The Sun | Quiet Island | Prune | Kush K
dim 6 sept 13:00
Le Bois-de-la-Bâtie

Simon Tanguy

Inging

lun 7 sept 19:00 | Chateau de Voltaire/Ferney-Voltaire
mar 8 sept 19:00 Le Balcon/Saint-Cergues
mer 9 sept 19:00 Auberge des Verges/Meyrin

Michikazu Matsune

Goodbye

ven 4 sept 18:00 | sam 5 sept 21:00 | dim 6 sept 19:00
lun 7 sept 19:00 | mar 8 sept 19:00
Les Amis musiquethéâtre / Carouge

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5

1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève



infomaniak



Théâtre Collectif moitié moitié moitié^{CH}

Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide

mer 2 sept 21:00 | jeu 3 sept 19:00 | ven 4 sept 19:00
sam 5 sept 21:00 | dim 6 sept 18:00 | lun 7 sept 21:00

Point favre/Chêne-Bourg

Un accueil en coréalisation avec le TO – Théâtre de L'Orangerie

Durée 60'

Premier projet du collectif moitié moitié, *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide* est une pièce combinant matériaux puisés dans l'imaginaire de la montagne et pratique du chant à quatre voix. Se jouant d'un regard traditionnel et pittoresque, nos joyeux lurons se lancent dans une suite de tableaux rocambolesques et exposent avec légèreté et humour un patriotisme surabondant. Peu à peu, un récit émerge et remue : des chants entrecoupés d'accès de folie bovine, une balade touristique qui ne se termine pas comme prévu, des histoires peuplées de fantômes, d'esprits, de revenants. Sans décor ni accessoires superflus, le collectif créé en 2016 et réunissant quatre comédiens de la Manufacture tutoie les sommets par sa simplicité et son honnêteté. Que la montagne est belle !

Collectif moitié moitié moitié

Conception, mise en scène et jeu
Cécile Goussard, Adrien Mani,
Matteo Prandi, Marie Ripoll

Costumes
Augustin Rolland

Coach vocal et regard
François Renou

Lumières et technique
Guillaume Gex

Production, communication et administration
Jeanne Quattropani

Coproduction
Collectif moitié moitié moitié, TLH
–Sierre – Théâtre Les Halles

Soutiens
Ville de Lausanne (création et tournée), Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Pourcent culturel Migros, Fondation Engelberts, ALJF
Remerciements
Théâtre 2.21, Petithéâtre de Sion, Oriental-Vevey



La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec le Collectif moitié moitié moitié

Histoires sans gloire... est le premier spectacle de votre collectif. Qu'est-ce qui vous a poussé à allier chants choraux et haute-montagne ?

En premier, nous avons simplement envie de chanter. Nous sommes avant tout comédien-ne-s, il y avait peu de chance pour qu'on nous propose une telle chose si nous ne le faisons pas nous-même. Quant à la montagne, nous avons grandi près d'elle (parfois dessus), même si nous vivons en ville. Ni vraiment chanteur-euse-s, ni tout à fait montagnard-e-s, c'est en amateur-ice-s au carré que nous nous sommes attelé-e-s à ces thèmes.

Le lien entre chant choral et montagne est à priori une évidence, presque une banalité : difficile de trouver une région d'altitude qui n'a pas son répertoire de chants et sa technique vocale. Mais en y travaillant et en les pratiquant, quelque chose les reliait : un certain ancrage à la terre, une manière de respirer, une façon étonnante de raconter des histoires. Explorer le chant choral et la montagne, c'est peut-être une tentative de nous rapprocher de traditions éculées voire exotiques, mais pourtant extrêmement familières.

Pouvez-vous nous parler de la place du kitsch et du dérisoire dans votre travail artistique ?

Nous nous méfions du kitsch, avec son charme rétro, son côté mignon, sympa, inoffensif. Le kitsch, c'est une distance que l'on met entre nous et un chant traditionnel, un conte alpin, une petite légende qu'on peut lire sur les panneaux des sites touristiques. Il faut du temps pour franchir cette distance et découvrir si cela est vraiment dérisoire (parce que ça arrive quand même) ou s'il y a quelque chose de plus féroce et profond ; quelque chose qui nous ferait rire non par moquerie, parce que ce serait ridicule, mais parce que notre attente serait déçue (en bien). Nous disons souvent que notre démarche tend à révéler, dans les textes, chansons et situations que nous jouons, ce qu'ils contiennent à la fois de trivial et de sublime. Le kitsch est peut-être l'un de ces points de jonction.

Comment approchez-vous le potentiel dramaturgique du chant choral, et des chansons qui sont présentes dans le spectacle ?

Il y a plusieurs aspects. Il s'agit d'abord de jouer avec un répertoire commun et ce qu'il provoque en nous : de la nostalgie, de l'agacement... Et aussi de s'y pencher de plus près : de quoi parle-t-il, ce répertoire commun, que raconte vraiment la chanson du Vieux chalet à part "Là-hauuuuut sur la montaaaagne" ? Que se passe-t-il si on décide de prendre les paroles de ces chansons au premier degré, si on essaie de les "adapter" au théâtre ? Il y a aussi l'aspect du troupeau de touristes-chanteur-euse-s qui se lancent ensemble dans l'inconnu : chanter en quatuor a cappella, c'est accepter d'aller dans un endroit où on est vulnérables. Mais c'est justement à cet endroit qu'une forme de magie et de malice peuvent opérer.

Au final, vous nous parlez de l'importance d'être accordé et encordé ?

Oui ! Et de la difficulté de l'être.

Une anecdote de randonnée à partager ?

Durant la création du spectacle que nous avons en grande partie travaillé au TLH – Sierre, nous avons voulu partir en randonnée dans le Lötschental, sur un coup de tête. Nous n'étions pas très bien équipé-e-s mais la journée était belle, c'était le printemps. Évidemment, nous nous sommes retrouvé-e-s à marcher dans la neige en basket. Tou-te-s les randonneur-se-s que nous croisions nous dévisageaient de la tête au pied en nous prenant pour des gros touristes. Et au final, ça nous plaît bien : la randonnée en touristes. Quand on attaque un chant difficile on a parfois l'impression d'aller sur un glacier en sandalettes.

Propos recueillis par Jonas Parson

Biographie

Le Collectif moitié moitié moitié initie une démarche de travail singulière basée sur une recherche du présent du plateau, du chant et de leurs possibles dialogues. Ce qui les a réunis pendant leurs études à la Manufacture (Lausanne), c'est leur goût pour le ringard, le kitsch et l'incongru, et l'envie de dégager l'aspect drôle, poétique et métaphysique des choses plus triviales. Ces aspirations communes, la complémentarité de leurs parcours et l'organisation horizontale de leur travail constituent pour eux des moteurs de création.

Cécile Goussard

Grandi à Annecy, pays de la montagne, famille de randonneurs. Licence d'études théâtrales à l'Université Lyon II, chant lyrique au Conservatoire de Lyon, découverte des collines un peu plates des Monts d'or. Entre à la Manufacture, re-montagne. A pleuré deux fois : en découvrant Marthaler, Meine Faire Dame et en écoutant O comme Opéra de Deleuze. A pique-niqué au sommet du Toubkal (4167m) en 2013.

Matteo Prandi

Enfance au Locle, face au Jura. Le seul à avoir grandi dans la montagne. Vertige, malgré des origines favorables : père du Piémont, mère des Asturies. Beaucoup de musique de chambre et Master en neurosciences. Rêve de mettre en scène un orchestre symphonique dans un spectacle humoristique. A gravi une échelle (2m) durant ses études à la Manufacture.

Adrien Mani

Famille de Lausannois qui se sont toujours rêvés montagnards. Chalet. Toujours voulu être chanteur. Impro. Histoire des religions et études tibétaines aux Universités de Lausanne et Katmandou. Finalement comédien à la Manufacture. Découvre Thom Luz un samedi après-midi. S'est tordu la cheville dans le passage du Shingo La (5091m) en 2006.

Marie Ripoll

Grandi à Marseille, dans les calanques, avec un piano. Niveau d'altitude zéro. Dans ses yeux, la montagne a la beauté de l'inconnu. Master de gestion à Paris. Tour Eiffel (324m). Puis, enfin, Manufacture, elle aussi. A chanté au Pop'in à Paris lors des « open mic » des dimanches soirs, entre 2011 et 2012. A regardé le soleil se lever au sommet du Grand Veymont (2341m) en 1997.